Archéologie. Histoire de l'art

Sous la direction de Michel Reddé et Siegmar von Schnurbein, *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont Auxois (1991-1997)*, 1, *Les fouilles*, 575 p. + CD « Alésia vu du ciel » par René Goguey, 2, *Le matériel*, 389 p. et 19 *planches hors texte* : Paris, Diffusion de Boccard, 2001 (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, XXII).

La bataille d'Alésia dure toujours. Tous les ingrédients d'un débat sans fin sont réunis : un texte latin qui en dit à la fois trop et pas assez, ce que reflète bien l'identification très succincte d'Alésia, *oppidum* des Mandubiens, c'est-à-dire d'un peuple dont on ne sait pour ainsi dire rien par ailleurs (Strabon, IV, 2, 3 place les Μανδουβίοι au voisinage des Arvernes, ce qui convient mieux aux Éduens ; Pline l'Ancien ne le mentionne pas) ; un général qui n'avait en tête que sa propre gloire et tenait les Gaulois pour des barbares imprévisibles ; une localisation à Alise-Sainte-Reine fixée par les fouilles d'un empereur autoritaire et défait pitoyablement par les Allemands à Sedan, Napoléon III, entreprises à la suite d'une découverte d'armes mal interprétée et vouées à l'illustration du génie militaire de César là où le vrai héros avait été Vercingétorix, symbole de l'unité française. La querelle d'Alésia s'intéressait finalement peu au terrain et à l'exploitation des informations qu'il était susceptible d'apporter, préférant la « noblesse » du récit césarien et ses « ambiguïtés calculées » : les fouilles de Louis-Napoléon Bonaparte et du colonel Eugène Stoffel, d'origine suisse, ne furent pas publiées, mais utilisées dans l'*Histoire de Jules César* ; le récit césarien servit d'argument principal pour imposer une version ou une autre, pour déterminer les lieux en question.

L'ouvrage dirigé par M. Reddé et S. von Schnurbein a pris le parti de ne pas tenir compte des polémiques et de laisser parler l'archéologie, partant du principe que les recherches de Napoléon III avaient prouvé que la colline du Mont Auxois avait fait l'objet de travaux imposants en vue d'un siège romain, en conformité avec les données suggérées par les *Commentaires* au livre VII. La démarche ne consiste évidemment pas à opposer le texte littéraire et les observations sur le terrain, mais à les croiser et à comprendre les concordances et les discordances. Il ne s'agit pas non plus de convaincre les « irréductibles » aux motivations variées dont j'ajoute qu'ils sont, me semble-t-il, prisonniers d'une contradiction insurmontable : conduits à soupçonner César de déformations et de mensonges et pout tout dire d'insuffisances, ils sont contraints de faire fond sur le témoignage de l'*imperator* pour pouvoir avancer une localisation acceptable. Il convient de rappeler en outre que les déformations de César ne signifient pas erreurs ou volonté de tromper sur des réalités connues de tous : le proconsul résumait les faits essentiels à la clarté du récit et ne cherchait pas à inventer ni à transformer le dispositif ni le problème tactique tel qu'il se posait à l'armée qu'il dirigeait. Enfin, j'ai le sentiment qu'une lecture polémique du récit césarien tourne souvent à la critique des interprétations qu'en ont données les concurrents ou les prédécesseurs là où on attend l'évaluation raisonnée de la source césarienne elle-même.

Les méthodes d'exploration archéologique utilisées correspondent à ce qu'on est en droit d'attendre aujourd'hui et attestent la prudence, l'ingéniosité et la fiabilité d'ensemble des observations. L'apport de la recherche aérienne exposée et illustrée par R. Goguey offre un dossier exemplaire et montre au passage que les moyens n'ont pas manqué au cours de campagnes qui, cumulées, représentent près de deux années pleines de travail sur le terrain. On est toutefois frappé par l'effica-

cité des procédures et par les résultats obtenus par Napoléon III, qui doit certes être amélioré et corrigé sur plusieurs points non négligeables (fossés, camps, datations du matériel, emplacements des protagonistes etc.), mais sans que le bilan en soit bouleversé. Les apports essentiels relèvent d'une démarche historique visant à replacer le site étudié dans l'évolution depuis l'âge du bronze et à restituer les phases postérieures à la bataille tant en ce qui concerne l'occupation humaine que les phases de démolition et d'abandon du dispositif césarien d'encerclement et de protection défensive. Le « génie » de César perd de son caractère surnaturel et tire sa force de l'application de préceptes élaborés par les armées hellénistiques et les armées romaines républicaines avant lui. Il fut un héritier doué.

Le produit final est imposant, à l'image de la publication, luxueuse et abondamment pourvue en photographies, dessins, plans et croquis. Le déchiffrement minutieux du terrain secteur par secteur (même si chaque mètre carré n'a pas pu être exploré et si certains emplacements d'exploration souhaitable livrés aux pâturages n'étaient pas disponibles) offre une vision évolutive et complexe des épisodes de la bataille d'une durée de plusieurs semaines. Les techniques de construction, les fossés et les structures d'accompagnement, les divers obstacles opposés aux ennemis en fonction des situations d'attaque ou de défense possibles montrent que seul un événement extraordinaire a pu engendrer de tels travaux. La poliorcétique césarienne trouve des prolongements sous l'Empire, et à ce titre ne peut pas être négligée par les spécialistes des armées romaines d'époque impériale. Le matériel mis au jour est considérable et l'*oppidum* du Mont Auxois était une place active et peuplée dans la première moitié du Ier s. av. J.-C. Tout n'est pas résolu et ne pouvait pas l'être, mais il n'est pas fréquent qu'une fouille soit publiée de manière exhaustive dans un délai aussi rapide.

Si un dossier comme celui-là ne pourra jamais être définitivement refermé, s'agissant en particulier de l'approfondissement et de l'élargissement de la compréhension de l'histoire du site et de l'événement que fut le siège de 52 av. J.-C., si les explications n'ont pas toutes la même force ni les comparaisons proposées la même valeur, il n'en reste pas moins que les doutes sur le fait que le siège d'Alésia s'est déroulé dans la plaine des Laumes et sur les collines environnantes ne sont plus permis. L'inscription trouvée en 1839 portant *in Alisea* et les balles de fronde au nom de T. Labiénus constituaient déjà de bons indices. Les différences entre les données de la fouille et le texte césarien, loin d'être des démentis ou des arguments en faveur d'autres sites, rassurent sur la qualité de la fouille et confortent l'idée, simple mais juste, que les principes et les schémas tactiques sont faits pour être adaptés et donc modifiés lors de l'application. L'adversaire gaulois n'est pas oublié (de nombreuses monnaies et armes sont là pour le dire) mais, conformément à la nature même du dossier, ce sont évidemment l'armée de César et l'art du siège (que n'ignoraient pas les Celtes) qui occupent volontairement le centre de l'ouvrage, avec en prime une réflexion mesurée et profitable sur l'écriture de l'histoire ancienne militaire et politique aujourd'hui.

Patrick Le Roux.

Daria De Bernardi Ferrero, éditrice, *Saggi in onore di Paolo Verzone. Hierapolis. Scavi e ricerche IV* : Rome, Giorgio Bretschneider, 2002, 283 pages, 1 plan hors-texte.

Ce volume d'hommages posthumes, composé pour le centenaire de la naissance de Paolo Verzone, le fondateur de la Mission italienne en Turquie et l'initiateur de

l'étude du site de *Hiérapolis*, comporte treize articles consacrés pour l'essentiel aux monuments publics, païens ou chrétiens, de cette magnifique cité de Phrygie où depuis 1957 les travaux n'ont jamais cessé. Si les tensions qui persistent malheureusement entre les membres anciens ou récents de l'équipe italienne, si riche de compétences et si active, ont dissuadé quelques-uns des principaux responsables actuels de la fouille, au premier rang desquels Francesco D'Andria, de participer à cette entreprise collective, on ne saurait pour autant sous-estimer l'intérêt de la plupart des articles.

Trois d'entre eux sont consacrés au théâtre, qui constitue l'un des monuments les plus remarquables de ce site urbain ; ils traitent successivement de la chronologie relative de l'hyposcenium (G. Bejor), du plan régulateur de l'édifice, analysé en liaison avec son relevé en plan et en élévation (F. Ceresa), ainsi que des marbres de son front de scène (D. Attanasio, P. Pensabene). On en retiendra surtout la restitution des phases successives de l'implantation géométrique, où quatre triangles équilatéraux inscrits dans l'*orchestra*, selon un schéma proche de celui qui est préconisé par Vitruve, semblent avoir joué un rôle déterminant, et la méthode archéométrique mise en œuvre pour la détermination de la provenance des marbres blancs utilisés dans la *scaenae frons*, la proximité de plusieurs carrières importantes rendant l'opération particulièrement délicate. D. De Bernardi Ferrero présente quant à elle une ample synthèse sur l'architecture et le décor d'époque flavienne. On sait que la ville, très endommagée par un séisme survenu vraisemblablement en 60 apr. J.-C., a dû être non seulement restaurée mais en grande partie reconstruite au cours des dernières décennies du I^er^ siècle. Elle recèle donc pour cette période un nombre exceptionnel de fragments de grande qualité, réutilisés pour certains dans des édifices postérieurs, au recensement et à l'étude desquels l'auteur se livre avec efficacité. D'autres articles prennent en considération des monuments paléochrétiens, tel le martyrion octogonal pour l'implantation duquel A. De Bernardi propose un schéma géométrique à la fois rigoureux et complexe, sans doute élaboré à Constantinople, ou la cathédrale et son baptistère dont G. Ciotta et L. Palmucci précisent le plan et les états successifs ; les phases de construction de la basilique édifiée sur le théâtre, dont P. Verzone avait repéré la présence dès 1978, sont étudiées par N. Gullino. Plusieurs travaux abordent d'autre part des problèmes épigraphiques : T. Ritti traite des miliaires et E. Miranda des acclamations à Justinien Ier. Une jeune chercheuse, H. Vanhaverbeke, présente de surcroît un résumé de la thèse qu'elle a rédigée sous la direction de M. Waelkens sur la chronologie, la répartition et la production des sarcophages de travertin retrouvés dans la nécropole nord-occidentale. Un survol historique, dû à P. Arthur, évoque l'évolution du site de Byzance à la période turque. Si l'on ajoute à cette liste les travaux méthodologiques de A. Spano et de M. L. De Bernardi concernant les problèmes de relevés topographiques ou architecturaux et de restauration, on aura une idée de la diversité des recherches présentées dans ce volume, par ailleurs remarquablement illustré et enrichi d'un plan global de la ville, sur un fond de carte où les courbes de niveau rendent bien le relief tourmenté de la région.

Pierre Gros.

Catherine Balmelle, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine*, Supplément 10 à *Aquitania* : Bordeaux, 2001, 500 pages, 349 figures.

Nous étions déjà relativement bien informés sur les grandes *uillae* résidentielles d'Italie, ce qui nous donnait une image concrète de celles que décrivent Cicéron, Varron ou Pline le Jeune. Nous voici maintenant en possession d'un livre qui nous fournira des données équivalentes pour celles que nous ont détaillées un Ausone ou un Sidoine Apollinaire, puisque ce livre traite du secteur géographique où elles se situaient, et plus précisément de la Novempopulanie et de la partie méridionale de l'Aquitaine Première et Seconde, ainsi que des confins de la Narbonnaise avec la région de Toulouse. Cet ouvrage, fruit d'une expérience de terrain longue d'une trentaine d'années, a pour point de départ la constatation d'un fait majeur : l'essor spectaculaire de l'architecture domestique destinée aux notables à l'intérieur de la période finale de l'Antiquité, dans les villes comme dans les campagnes du secteur considéré, le processus ayant été favorisé par la paix que l'Aquitaine a connue tout au long du IV^e^ siècle. Il en est résulté le choix d'un espace chronologique qui s'étend de la Tétrarchie jusqu'au début de la période franque, en cohérence d'une part avec l'opinion des historiens selon laquelle la civilisation antique a perduré jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, et d'autre part avec l'essentiel de la documentation apportée par l'archéologie et les sources textuelles. Dans une matière où règne la prolifération des données matérielles (voir les volumes de la *Carte Archéologique de la Gaule* couvrant le territoire considéré), on saura gré à l'auteur d'avoir procédé à une sélection. Celle-ci ne retient que les vestiges les plus suggestifs et les plus chargés de signification, issus de structures à caractère fastueux, qui montrent des aménagements ou des réaménagements importants : en effet, ont été prises également en considération des résidences campagnardes d'origine antérieure, dans leurs états de réfection correspondant à l'Antiquité tardive.

L'ouvrage commence par une partie synthétique, répartie en quatre chapitres. Elle est suivie d'un catalogue de soixante-quatre notices consacrées aux sites les plus riches, souvent illustrées de cartes et de plans, auquel s'ajoute une série de quarante-cinq autres, plus brèves, et destinées pour leur part à présenter des vestiges moins étudiés, ou attribuables de manière seulement hypothétique à des « habitats de type aristocratique ». Le lecteur trouve ensuite une carte qui montre la répartition des demeures aristocratiques décrites dans les notices sur l'étendue territoriale embrassée par l'ouvrage ; cette carte est en couleur, tout comme le sont aussi les plans des vingt-trois *uillae* qui occupent les pages postérieures. Le livre se termine par l'abondante bibliographie que son sujet faisait attendre, et par deux index : le premier, consacré aux sources textuelles et épigraphiques, montre que le nombre et la qualité des documents antiques écrits mobilisables dans le cadre d'une étude prioritairement archéologique n'ont rien de négligeable, et on saura gré à Catherine Balmelle de leur avoir donné leur juste place dans son ouvrage ; le second index, dédié aux noms de lieux cités dans le livre, a le mérite de rappeler, par les toponymes étrangers à l'Aquitaine qu'il contient en grand nombre, que l'étude menée dans le livre a fait un large recours aux parallèles et aux confrontations avec l'extérieur, et que l'Aquitaine et ses demeures aristocratiques s'inséraient dans un large réseau d'échanges et d'influences.

Quant aux quatre chapitres, le premier expose le contexte politique, social et économique d'une période et d'un monde qui demeurent, en dépit de la menace, puis de la présence barbares, encore très profondément imprégnés de romanité, et qui diffusent cette romanité parmi les nouveaux arrivants. Le deuxième chapitre énonce les caractéristiques générales des demeures aristocratiques, évoquant en particulier leur implantation, leur origine et leur évolution, ainsi que leur organisa-

tion interne. Le chapitre trois se concentre sur les composantes essentielles de ces résidences, qui faisaient d'elles des instruments au service du prestige, de la puissance et du pouvoir des familles qui les possédaient : plus précisément les cours et les vestibules, de même que les salles de réception, et aussi les installations balnéaires, équipements que l'auteur, au regard de leur développement, n'hésite pas à nommer des thermes. Enfin, le quatrième et dernier chapitre se donne pour objet de présenter de manière détaillée la décoration, et pour commencer les marbres, employés à profusion, sous forme de colonnes et de pilastres avec leurs chapiteaux, de plaques de revêtement, de portraits d'ancêtres et de membres des dynasties impériales, ainsi que de statues et de statuettes figurant des personnages mythologiques. Une grande place est accordée aux revêtements de sols, dallages, parfois *opus sectile*, mais surtout mosaïques. Sur les sites archéologiques, ils représentent, avec les bases des murs, les éléments les moins dégradés des bâtiments, parce qu'ayant été protégés par les matériaux qui se sont accumulés sur eux lors de l'effondrement des parties supérieures. Les mosaïques semblent avoir constitué un des éléments majeurs du décor des résidences de grand standing présentées dans l'ouvrage, et en sont une composante parmi les plus fécondes pour l'étude, par les lumières qu'elles nous fournissent sur les moyens financiers et les goûts des propriétaires, sur les catalogues des mosaïstes, et sur les tendances culturelles de l'époque. On ne s'étonnera donc pas de la grande place que tient dans ce livre la mosaïque, qui correspond en outre précisément à la spécialité de l'auteur, responsable scientifique du Centre Henri Stern de Recherche sur la Mosaïque Antique (UMR CNRS/ENS 8546-7). Sont abordés les problèmes posés par la chronologie, les aspects techniques, la disposition et l'organisation des tapis par rapport à l'architecture (salles avec ou sans divisions internes, couloirs et galeries de péristyles). L'origine des motifs décoratifs fait l'objet d'une étude : certains, géométriques, se retrouvent partout dans l'empire, d'autres sont empruntés à des répertoires plus localisés, africain ou oriental, parfois hispanique, d'autres restent propres à l'Aquitaine. Le répertoire végétal a été abondamment utilisé. Les tapis retrouvés montrent aussi d'autres sujets, mais peu nombreux et peu diversifiés : thèmes architecturaux tels qu'arcades ou colonnades, motifs animaliers, quelques scènes de chasse. De rares sujets mythologiques ornaient également quelques *uillae*.

Ces résidences et leur décor renvoient à des propriétaires très riches et très puissants, ayant largement recours aux matériaux précieux et faisant appel à un répertoire ornemental en grande partie issu de régions extérieures, qu'ils avaient connu à l'occasion des fonctions et des missions qu'ils y avaient remplies. Les structures, les formes et les décors révèlent un certain traditionalisme et une grande conformité avec les modes suivies dans le reste de l'empire, non sans toutefois quelques traits particuliers, par exemple dans les sujets végétaux figurés sur les mosaïques, lesquels de l'avis de l'auteur font référence à la fécondité de la nature, à une richesse qui se renouvelle constamment, et peut-être à la félicité d'un autre monde.

Le livre de Catherine Balmelle est un ouvrage majeur, aux larges vues, qui exploite au maximum, avec une grande rigueur et, dans une présentation très agréable, les acquis des recherches archéologiques anciennes et récentes sur un territoire significatif, et les associe à des données littéraires soigneusement recueillies, les uns et les autres échangeant de fructueux éclairages réciproques dont bénéficieront à la fois archéologues et latinistes.

Robert Bedon.

Yehudit Turnheim, Asher Ovadiah, *Art in the Public and Private Spheres in Roman Caesarea Maritima. Temples, Architectural Decoration and Tesserae*, Supplément 27 à la *Rivista di Archeologia* : Rome, Giorgio Bretschneider, 2002, 80 pages, 116 illustrations hors-texte.

Ce livre bref comporte trois sections indépendantes qui traitent de différents aspects de l'activité architecturale et décorative qui s'est développée au cours de la période romaine à Césarée de Palestine, *Caesarea Maritima*. Cette ville, fondée par Hérode en 22 av. J.-C., et qui devint sous le règne de Tibère la résidence des procurateurs romains, a fait l'objet, de la part des archéologues israéliens, de nombreuses études et publications. Chacun connaît par exemple les travaux de E. Netzer et de K. L. Gleason sur le « Palais du Promontoire ». Le présent ouvrage ne se conçoit ni comme une monographie monumentale, ni comme une étude thématique, mais se définit d'emblée, si l'on en croit la préface rédigée par les deux auteurs, comme une tentative pour analyser les modalités de la « migration » des formes artistiques héritées de l'Occident et de leur adaptation à une cité de la Méditerranée orientale. Le propos ne laisse pas de susciter quelque perplexité, quand on prend connaissance des chapitres qui sont censés l'illustrer : la rapidité des développements et la diversité de leurs orientations ne sont pas de nature à aborder en termes précis une problématique aussi vaste ; certes, les mêmes auteurs prennent leurs précautions dès le début, en soulignant qu'ils ne visent nullement à l'exhaustivité, mais cherchent seulement à attirer l'attention sur quelques « unfamiliar perspectives »... L'impression demeure cependant que l'on a cousu ensemble trois études hétérogènes, afin d'en faire un livre de « miscellanea » auquel il serait un peu vain de chercher une unité. On sait par ailleurs, au vu de leurs publications antérieures respectives, que Y. Turnheim est plutôt un spécialiste du décor architectural et que A. Ovadiah s'intéresse particulièrement aux décors de mosaïque.

Le premier chapitre est consacré aux temples et sanctuaires : après une recension des témoignages textuels, plastiques et numismatiques concernant les cultes de cette ville, une section aborde les problèmes de datation et de restitution posés par le puissant temple de Rome et Auguste, qui dominait de sa masse le port hérodien. On s'aperçoit vite que ces quelques pages visent surtout à contester quelques-unes des hypothèses présentées par L. C. Kahn dans ses études de 1996 et de 1998. Une discussion est amorcée sur la position et l'origine de plusieurs fragments architecturaux intégrés à l'ordre monumental de l'édifice, mais les auteurs ne proposent pas de recomposition alternative. Le *Mithraeum* découvert au début des années 70 du siècle dernier, et publié sous la forme d'un rapport préliminaire par L. M. Hopfe et G. Lease, est ensuite replacé dans la série des sanctuaires du même type ; les auteurs insistent avec raison sur l'importance d'un tel établissement à une date aussi basse (fin du III^e^ siècle ou début du IV^e^) pour l'histoire culturelle et religieuse de la ville. Le chapitre se clôt sur une étude du sanctuaire retrouvé dans l'amphithéâtre, c'est-à-dire l'ancien hippodrome d'Hérode. D'intéressantes observations y sont faites sur le syncrétisme entre Tychè et Némésis, et sur les similitudes relevées entre certaines structures de ce sanctuaire et celles du site consacré à Zeus Hypsistos au pied de la Pnyx d'Athènes.

Le deuxième chapitre présente divers fragments architectoniques provenant pour l'essentiel, mais pas seulement, du théâtre. C'est assurément la partie la plus approfondie de l'ouvrage : l'analyse des frises architravées et des blocs de corniche y est conduite avec soin, et débouche sur le souhait que des fouilles ultérieures permettent d'enrichir le répertoire du décor monumental de *Caesarea*. Celui-ci révèle une grande variété d'influences, avec une incontestable prédominance des modèles micrasiatiques. Le décor de la *scaenae frons*, d'une grande diversité dans

le choix des motifs, témoigne d'une réelle ambition, qui n'est cependant pas toujours servie par un sens artistique très développé.

Les cinq pages du troisième chapitre évoquent un pavement de mosaïque retrouvé en 1975 dans le « Palais du Promontoire ». Ce tapis dont le dessin est d'une rare complexité est comparé à d'autres compositions du même genre, en Italie, à Chypre, au Liban ou en Asie Mineure. Les auteurs concluent de l'analyse de ce dossier que les motifs en eux-mêmes ne sauraient constituer un critère chronologique sûr, mais que certaines particularités du pavement en question, comme le double méandre de sa bordure, le désignent plutôt comme une création de l'époque d'Hadrien ou de Septime Sévère, deux périodes au cours desquelles la ville d'Hérode a été enrichie de constructions nouvelles. L'hypothèse est séduisante, non seulement en ce qu'elle prolongerait, si elle devait être confirmée par d'autres trouvailles, l'histoire de ce palais, mais aussi en ce qu'elle comblerait une lacune dans l'évolution de l'art de la mosaïque de la région.

Pierre Gros.

Giovanni Gorini et Attilio Mastrocinque (sous la direction de), avec la collaboration de Cristina Bassi, Alfredo Buonopane, Pierangela Croce Da Villa, Giovanna Gambacurta, Luca Zaghetto, Giovanna Zambotto, *Stipi votivi delle Venezie. Altichiero, Monte Altare, Musile, Garda, Riva*, Corpus delle stipi votive in Italia, 19, Archaeologica, 144 : Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2006, 293 pages, 55 planches photographiques.

Ce nouveau volume du corpus des dépôts votifs d'Italie suit les normes habituelles de présentation de cette série, dont l'utilité n'est plus à démontrer : données archéologiques sur les trouvailles, description de chacune des pièces, avec documentation iconographique exhaustive, et conclusion sur la nature et la signification du dépôt. En l'occurrence, le volume regroupe l'étude de cinq dépôts différents, de chronologies variées — puisque s'étendant des IV^e^/III^e^ siècles av. J.-C. à l'époque impériale — et offrant des matériels divers — avec la série de monnaies romaines de Monte Altare, dans la région de Trévise, ou un objet aussi typique de la culture locale des environs de 300 av. J.-C. que le disque de bronze avec figuration, au repoussé, d'une figure féminine, sans doute une déesse, debout et portant une clé provenant de Musile del Piave, dans un dépôt retrouvé dans un puits d'époque romaine, mais où avaient été jetés d'anciens objets votifs locaux, ce qui atteste les transformations survenues sur le site. Ce matériel hétérogène n'en offre pas moins une bonne image de cette partie de l'Italie et de son histoire jusqu'à la période de la romanisation. Les dépôts de Garda et de Riva, dans la région respectivement de Vérone et de Brescia, avec leurs objets tout à fait semblables à ceux qu'on rencontre dans les dépôts de l'Italie centrale, témoignent de l'influence romaine particulièrement sensible dans le secteur des Gaulois Cénomans, depuis longtemps alliés de l'*Vrbs*. En revanche, les autres dépôts offrent des exemples de faciès beaucoup plus locaux — ce qui certes n'a de signification particulière dans le cas d'Altichiero, qui renvoie à une période antérieure (IV^e^/III^e^ siècles av. J.-C.), mais, dans celui de Monte Altare, du Ier siècle av. J.-C., montre l'attardement de la culture indigène.

Dominique Briquel.

Loredana Capuis et Anna Maria Chieco Bianchi, *Este II, La necropoli di Villa Benvenuti*, Monumenti Antichi pubblicati per cura della Accademia Nazionale dei Lincei, Serie monografica, Volume VII (LXIV della serie generale) : Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2006, 537 pages, *indices*, 11 figures dans le texte, 223 planches de dessins, 64 planches photographiques.

La nécropole de la Villa Benvenuti à Este est sans doute surtout connue pour la situle Benvenuti, qui y a été découverte dans la tombe 126, de la fin du VII^e^ siècle av. J.-C., splendide exemple de l'art des situles qui a fleuri chez les Vénètes, avec son décor associant frises d'animaux et de végétaux de type orientalisant et scènes de la vie des princes, à travers les thèmes du banquet, du voyages en char, de la guerre. Or, comme le notent les auteurs, à la p. 330, « c'est la première fois qu'est présenté ici, avec un catalogue et une illustration complète, le mobilier de cette très importante tombe, qui reste encore aujourd'hui la « reine » des tombes les plus anciennes d'Este ». Cela montre bien l'intérêt de cette très belle publication que l'Accademia dei Lincei nous fournit aujourd'hui, après le volume *Este I*, qui était sorti en 1985 et était consacré aux nécropoles de Casa di Ricovero, Casa Muletti Prosdocimi, Casa Alfonsi : aucune publication exhaustive et systématique n'avait jusqu'à présent été faite de ces fouilles, remontant pourtant à la fin du XIX^e^ ou au début du XX^e^ siècle. En l'occurrence, il s'agit de 99 tombes, qui ont été fouillées entre 1879 et 1904, mais dont la publication complète n'avait jamais été entreprise — même si les auteurs ont pu, pour les tombes fouillées entre 1879 et 1881, utiliser un manuscrit d'Alessandro Prosdocimi qui en avait commencé l'étude et, pour celles de la période 1902-1904, se fonder sur des documents de fouille précis, mais restés inédits. L'ouvrage offre une publication impeccable de cette très riche documentation, avec des dépositions s'étageant de la période orientalisante à celle de la romanisation (dont un bon exemple est fourni par la tombe 125, p. 301-319, qui offre le plus grand nombre de dépositions de la nécropole, puisqu'y ont été trouvés dix-neuf ossuaires ; or dix de ces vases funéraires sont inscrits, deux avec des épitaphes en vénète, et huit avec des épitaphes en latin, montrant l'évolution au sein d'un groupe familial entre le II^e^ siècle av. J.-C. et la période augustéenne). On notera particulièrement la présence de riches tombes féminines, où la femme est désignée comme maîtresse de maison par la présence d'un clé. Le maniement de l'ouvrage est rendu facile par la présence de nombreux *indices*, réalisés avec la collaboration de V. Lecce, donnant p. ex. la liste des tombes avec leur typologie et leur chronologie, un index permettant de retrouver les catégories d'objets et les noms attestés par les inscriptions (qu'il aurait cependant été sans doute plus judicieux de mettre à part dans un index épigraphique). Des appendices, dus à plusieurs collaborateurs, A. G. Drusini, N. Carrara, N. Onisto, pour les données d'anthropologie physique, I. Fiore, A. Tagliacozzo, pour les restes animaux et ce qu'on peut en tirer pour le rituel funéraire, S. Buson pour les aspects techniques de l'étude de la situle Benvenuti, L. Ovidi pour une comparaison avec les données d'anthropologie physique concernant la nécropole de Casa di Ricovero, complètent cette remarquable publication.

Dominique Briquel.